

Le gouvernement de la Commune

LES JACOBINS

Les héritiers de Robespierre

- Majoritaires, ils se réclament de la Constitution de 1793 (ultradémocratique et jamais appliquée).
- Ils ne sont pas socialistes et combattent ce qu'ils appellent le « communisme », où ils rangent pêle-mêle Louis Blanc, Proudhon et les membres de l'Internationale.

Charles Delescluze, quarante-huitard et martyr

Tête de file du mouvement, petit homme froid de 62 ans, son choix de se faire tuer sur la barricade du Château-d'Eau le 25 mai 1871 en fait un des martyrs de la Commune.



Charles Gambon, avocat

Il a 51 ans lorsqu'il est élu à la Commune. Il refuse d'être nommé procureur mais devient membre du Comité de salut public. Il est condamné à mort par contumace en 1872.



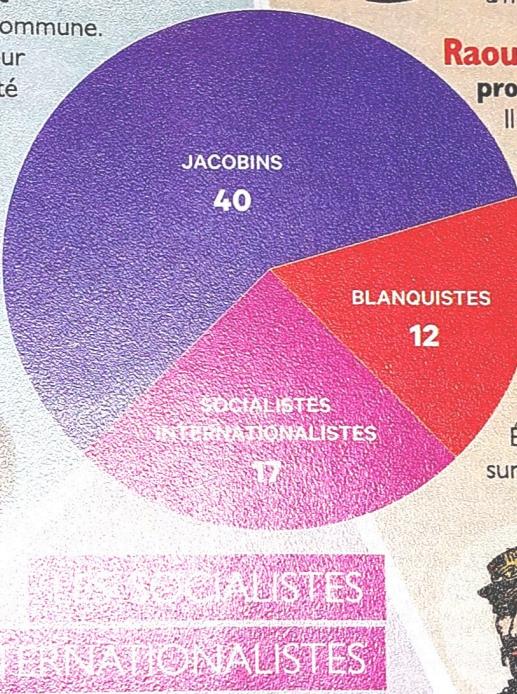
Jules Miot, pharmacien

Ancien quarante-huitard, il est déporté en Algérie après le coup d'État de 1851. Il est élu du XIX^e arrondissement le 26 mars à 62 ans.



Félix Pyat, écrivain journaliste

Agé de 61 ans, il fait partie des lettrés. Dramaturge reconnu et journaliste quarante-huitard, il lance en mars 1871 *Le Vengeur*, une feuille aux propos virulents.



Les post-proudhoniens

- Minoritaires, ils s'opposent au renforcement de l'État et à la constitution d'un comité de salut public.
- Héritiers de Proudhon (mort en 1865), ils sont soucieux de la question sociale et fidèles aux principes d'autonomie et de fédération. Cependant, ils ne sont hostiles ni à la grève ni aux élections.

Léo Frankel, l'étranger

Ouvrier bijoutier hongrois, il s'installe en France en 1867. Élu à 27 ans, sa présence au sein du gouvernement a été vue comme la preuve que la Commune était ouverte au monde ou, pour ses détracteurs, le signe de son antipatriotisme.



Benoît Malon, ouvrier teinturier

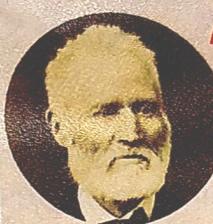
Membre de l'Internationale, il milite pour le droit de grève. A 30 ans, il est élu dans le XVII^e arrondissement où il s'occupe avec Eugène Varlin des services d'assistance.



LES BLANQUISTES

Pour une dictature socialiste

- Peu nombreux mais très actifs, ils luttent pour la justice sociale, contre l'État et l'Église.
- Leur programme socialiste est peu développé.
- Hostiles aux élections, ils sont pour une dictature personnelle et sont responsables de la mise à mort des otages durant la Semaine sanglante.



Auguste Blanqui, « l'Enfermé »

Grande figure révolutionnaire, il passe une grande partie de sa vie en prison, où il est encore pendant la Commune. Il est pourtant élu dans plusieurs quartiers. Pour Marx, il était le chef qui a manqué à la Commune.



Raoul Rigault, procureur

Il est élu à 25 ans puis nommé à la tête du Conseil de sûreté générale. Il est à l'origine de l'arrestation des otages.



Émile Eudes, général

Sur sa proposition, l'Assemblée prend le nom de Commune. Élu général, il combat sur les barricades durant la Semaine sanglante.



Émile-Victor Duval, ouvrier fondeur

Adhérent de l'AIT, il a organisé une grève victorieuse des fondeurs en 1870. Élu à 31 ans, il est nommé général de la Commune. Il meurt fusillé par les Versaillais le 4 avril.



Eugène Varlin, ouvrier relieur

C'est le plus représentatif des ouvriers socialistes de la Commune. Autodidacte, militant de l'Internationale sous le Second Empire, il fut commandant d'un bataillon de la Garde nationale. Il a été fusillé à 32 ans le 28 mai 1871.



Jules Vallès, journaliste et écrivain

Il a participé à la révolution de 1848. Il fonde en février 1871 *Le Cri du peuple*, l'un des journaux les plus lus sous la Commune et est élu à 39 ans. Son *Insurgé* est l'un des romans les plus fameux sur la Commune.